

# JÉRÉMIE REICHENBACH

## QUAND PASSE LE TRAIN

### HERE COMES THE TRAIN

2013, France, 30', Couleur **Langue** Espagnol **Format** DCP + Blu-ray  
**Image, son** Jérémie Reichenbach **Montage** Baptiste Petit-Gats  
**Producteur** Adonis Liranza – Quilombo Films  
**Print source** Jérémie Reichenbach  
**Email** j.reichenbach@free.fr **www** quilombofilms.net  
**Première mondiale**

**Jérémie Reichenbach** enseigne le cinéma. Entretien un rapport étroit avec l'Afrique, il a réalisé de nombreux films primés: *Niamey, et le travail comment ça va ?* (2006), *Le Général du son* (2007), *La Mort de la Gazelle* (2009), qui a notamment été présenté en Panorama français à Cinéma du réel en 2009.

**Jérémie Reichenbach**, a French film director, teaches film studies. He has close ties with Africa and directed a number of award-winning documentaries: *Niamey, et le travail comment ça va ?* (2006), *Le Général du son* (2007), *La Mort de la Gazelle* (2009), was presented in the French Panorama section of Cinéma du réel in 2009.



“Food! Food!” In *La Patrona*, in the Mexican State of Veracruz, Bernarda and her companions rush outside as soon as they hear the first whistles of the still distant train. Their solidarity – holding out bags of food to migrants who are illegally making their way to the American border by train – is filmed in all its breathless speed, defying the laws of acceleration and gravity. In counterpoint, a tasty sequence that shows Bernarda in her grocery store scrupulously doing her accounts fully conveys the political side of this gesture offered to complete strangers who will never have the chance to thank her... although another telephone sequence seems to suggest that these gifts have some astonishing outcomes. In its construction, the film constantly loops back to the present moment of the gesture, thus avoiding the pitfall of becoming a lesson in humanism: with the racing wheelbarrows full of supplies and the bottles hurled and caught in mid-air, the furtive moment of distribution is like a shot of pure adrenaline, creating an excitement that is worthy of the best action films. (C. G.)

« À manger ! À manger ! ». À *La Patrona*, dans l'État de Veracruz au Mexique, Bernarda et ses compagnes se précipitent dès qu'elles entendent les premiers sifflets du train, encore lointain. Leur geste de solidarité – tendre des sacs de nourriture aux migrants qui rejoignent clandestinement la frontière américaine par voie ferroviaire – est ici filmé dans toute sa dimension d'accélération haletante, de défi aux lois de la vitesse et de la gravité. En contrepoint, une savoureuse séquence qui montre Bernarda tenant scrupuleusement les comptes de son épicerie, donne toute la mesure politique de cette action envers des étrangers inconnus, qui n'auront jamais loisir de la remercier... quoiqu'une autre séquence, téléphonique, semble suggérer d'étonnants prolongements de ces dons. Dans sa construction, le film revient en boucle au présent du geste, évitant ainsi l'écueil de la leçon d'humanisme : à voir la course des brouettes pleines de vivres et le jeté de bouteilles attrapées à la volée, l'instant furtif de la distribution relève de la poussée d'adrénaline pure, de l'excitation digne du meilleur cinéma d'action. (C. G.)